

Compte rendu : rando du vendredi 12 mars 2021

DURFORT LACAPELETTE chemin du Piboul.

Un temps incertain, en début de matinée la météo annonçait de la pluie pour tout l'après-midi et, deux heures plus tard, la même météo agricole ne la prévoyait plus que vers les 17 heures, ce qui s'est avéré exact.

Nous sommes dix garés devant la mairie: Janine S, Marie-Eliette et Serge L, Joël L, Michel M, Nicole M, Joëlle et Didier L, Nadine T et Isabelle B, nous traversons la grande route et aussitôt nous attaquons la descente par un chemin herbeux.



Une dame accompagnée de son chien nous croise et nous prévient qu'en bas c'est impraticable. Bon, nous continuons quand même, on ne va pas faire demi tour alors qu'on n'a pas même parcouru deux cents mètres, non !



Une fois arrivés sans encombre au fond du vallon on franchit le ruisseau sur une rustique passerelle de rondins sous laquelle pousse le cresson sauvage. Maintenant on comprend pourquoi la promeneuse a fait demi-tour, le sentier est parfois bien gorgé d'eau et il faut un peu jouer les équilibristes pour ne pas glisser dans la boue, et de tels bourbiers, on en rencontrera plus d'un, à chaque fond de val en fait. L'hygrométrie de ces derniers temps a favorisé la pousse de ces touffes de Lathraea clandestina plus communément nommées clandestines.



Première remontée, le chemin ne fera que cela, c'est un terrain de montagnes russes. Arrivés en haut de la côte, on est

rafraîchis par un bon vent qui nous fouette la joue gauche - quand on sera sur le retour, rassurons nous, l'autre joue rougira à son tour.

Je ne vais pas décrire les descentes et montées successives, non, par contre le printemps est bien pour demain et notre promenade de près de sept kilomètres ne fut qu'une succession de buissons en fleurs, de parterres de pâquerettes, de tapis de pervenches, même de muguet au pied d'un mur, et, partout tapies parmi les feuilles sèches, les violettes.



Au détour de ruisseaux, cachés derrière les buissons, des étangs.



Cette fin d'hiver nous a gratifiés d'une large panoplie de cieux, tantôt sombres et menaçants, tantôt d'un beau bleu parsemé de nuages blancs, et même parfois d'un vrai et fort rayon de soleil !

Un milieu des bosquets, surprenant, une plaque de rue nous annonce la place des motards devant une maison isolée dans laquelle on a du faire du tri. En effet deux armatures de fauteuils,

un poste de télévision, un vieux sommier... Ce décor disparate et inhabituel inspire pour une photo du groupe.



Dans le registre des curiosités aperçues, deux abreuvoirs. Le premier évoque une salle de bains romantique et de plein air avec sa baignoire, sa porte décorée d'un escargot, et d'un lapin surmontés d'un cœur, le tout à côté d'un romarin fleuri. Le second ressemble plus à une fontaine publique rustique : il n'a pas la longueur nécessaire pour que plusieurs bêtes puissent y boire ensemble et enfin il précise : eau non potable.



Le circuit du Piboul nous fait longer des vignobles d'où l'on voit une église sur le versant opposé : Saint Paul. Cette église nous la reverrons de l'autre côté, derrière un rideau de prunelliers en fleurs, le côté de l'épître si je me souviens de mon époque enfant de chœur, et enfin de face à notre retour, mais toujours de loin..



Cette rando, fraîche sinon froide, nous a réservé encore

d'autres surprises comme ce pot à fleurs accroché à une branche en plein sous-bois. Une fois retourné on y voit une indication : il marque un frêne dont les premières feuilles se déploient à peine..



Bizarre, bizarre... Quelle idée d'aller accrocher ses vieilles chaussures aux branches de cet arbre... Il y avait la paire, l'autre, de l'autre côté du tronc baillait profondément de la semelle.



Une ruine de conte de fées attira mon subjectif objectif. Quel génie, quel troll, quelle sorcière peut bien en faire sa demeure ?

Chemin faisant nous sommes de retour à Durfort Lacapelette, et, passant devant l'école on y admire des princesses, des



chevaliers, des super héros en récréation.

Comme d'habitude, vous me connaissez, j'ai cherché quelque point d'histoire concernant ce lieu, alors voilà :

La maison de Durfort (depuis ducs de Duras et de Lorges) est originaire de cette commune et y est connue depuis 1045. Du château et de son donjon, détruits par les troupes de Simon de Montfort en 1213 il ne reste plus aujourd'hui qu'un lieu-dit, "La Motte" qui domine la vallée de la Barguelone.

Simon de Montfort (Montfort l'Amaury dans les Yvelines) était le bras armé du roi de France qui, avec la bénédiction du Pape, sous prétexte de croisade contre l'hérésie des Albigeois ne fit rien d'autre que coloniser le sud de la France actuelle pour le rattacher à la couronne, et ce avec la même violence que celle de tous les colonisateurs, de quelque époque qu'ils soient.. Durant l'année 1212 les troupes de Simon de Montfort soumirent Durfort, Moissac, Castelnau-d'Armagnac, etc...

Lacapelette est le nom du hameau principal de la commune. Il a été intégré au nom de la commune en 1972 pour éviter la confusion avec Durfort entre Pamiers et Muret..

La semaine prochaine nos pas nous feront admirer la vallée de la Séoune en parcourant le circuit du Furet à Perville.



